Etat actuel et analyse

Qu'on le veuille ou non, le moins qu'on puissent dire, c'est que la crise du covid19 que nous traversons nous plongent dans l'incertitude quant à l'avenir de notre monde. Un certain nombre de prémisses majeurs nous permette d'énoncer qu'à l'instar du 11 septembre 2001, il y aura un monde post Covid-19. Comment le secteur jeunesse va-t-il réagir et à quoi sera-t-il confronté ? Qui peut le dire ? Et pourtant, en cette période d'écriture du plan d'action 2021-2023, c'est justement l'effort intellectuel qui nous est demandé. Tel est la nature d'un plan d'actions, se projeter dans l'avenir en imaginant de quoi il sera fait, décrire des actions qui soit en adéquations avec celui-ci. Comment se projeter face à une situation inédite dans l'histoire de l'humanité ? Nous pouvons partir d'une première hypothèse pour aiguiller notre réflexion. Il n'y a que deux postures possibles face à cette crise et ces conséquences.

La première consiste à reprendre les activités dès que cela sera possible, comme si de rien n'était, de s'adapter tant faire se peut à notre nouvel environnement. Posture qui ne demande que peu d'effort et qui nous semble peu pertinente en regard de la nature même du plan d'action, à savoir, le développement du CRACs* chez les jeunes qui fréquentent notre centre. Autrement dit, il nous apparaît que l'absence de réflexions ne peut être une option pour le secteur dans lequel nous évoluons. **(Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire)*

La deuxième posture, plus complexe, nécessite de notre part de développer des arguments et des analyses. Pour se faire, nous devons quitter les émotions, telles que la peur ou l'angoisse suscitée par un avenir incertain, pour entrer dans l'analyse critique et objective de l'information, de l'état de nos connaissances sur le/les sujets qui y sont traités, les paradoxes, les contradictions, faire de la recherche, ne pas prendre pour vérité avant de les avoir vérifiés des assertions qui nous sont transmises et ce, quelles qu'en soient leurs provenances. En d'autres termes, nous allons devoir aiguiser notre esprit critique pour mieux cerner les enjeux sociaux et financiers qui animent cette crise, pour de cette manière avoir une meilleure vue d'ensemble. Au village des CRACs, le CRACs curieux est roi.

Le but de cette note réflexive est d'établir des probabilités plus ou moins grandes sur les différents scénarios qui risques de se présenter à nous. Un citoyen lambda, qu'il soit jeune ou moins jeune, ne dispose que de son esprit critique pour se forger une opinion, une lecture du monde qui prenne sens avec les valeurs qui l'habite. C'est d'ailleurs à juste titre que l'on utilise le terme aiguisé pour mesurer le sens critique d'un individu, car il peut être tranchant, quelquefois blessantes, peut même nous amener vers des remises en question qui peuvent être difficile à assumer car effrayante dans les conclusions que cette remise en question nous mène à tirer. Mais quel que soit le fardeau, nous devons le porter, car l'esprit critique est le seul outil dont nous disposons pour prendre des décisions de manière responsable, faire des choix en toute connaissance de cause, pour nous mettre en action, nous engager en accord avec nos valeurs… Et le fardeau est d'autant plus lourd à porter lorsque notre sens critique nous oblige à faire des choix difficiles à vivre, qui nous poussent à renoncer à certaines valeurs, certains principes. Des choix qui nous amènent à devoir choisir entre notre confort de vie ou exprimer nos opinions au risque d'être victime d'ostracisme de la part du milieu social dans lequel on évolue.
Définition de l'esprit critique (Larousse et Wikipédia):

> *Qui examine la valeur logique d'une assertion, l'authenticité d'un texte, qui n'accepte aucune assertion sans s'interroge sur sa valeur et son authenticité. Aptitude à percevoir des améliorations à une action, à un comportement ou à une production artistique ou intellectuelle.*

Une de notre prémisse majeure consiste à dire que si nous voulons que les jeunes puissent faire la part des choses dans cette crise qui nous frappe tous, qu'ils puissent réfléchir par eux-mêmes et se

forger leurs propres opinions afin d'éviter qu'ils sombrent dans le tout 'conspirationniste', nous devons les amener à aiguiser leurs esprit critique. Ce qui ne peut se faire que si nous sommes nous-même pourvu d'un sens critique aiguisé. C'est dans ce sens que réside toute la complexité d'imaginer et d'élaborer des actions qui remplissent cette ambition qui est une des missions fondamentales du décret. On ne peut transmettre ce que l'on ne possède pas ! C'est pour cette raison que nous avons d'une part développer une définition commune de l'esprit critique en partant d'une première assertion que nous allons tenter de démontrer en partant d'une analyse critique de la situation actuel et d'autre part, nous interroger sur le fonctionnement du sens critique et l'importance qu'il occupe dans l'élaboration de nos pensées, de nos actes, de nos choix de vie. Et enfin, proposer un point de vue sur le monde.

Assertion :
L'esprit critique nécessite de faire des liens de causalités à la fois historiques et transversal à plusieurs compétences, que la vérification des assertions et intentions de valeurs de toutes institutions, de tous pouvoirs politiques local, régionale, fédérale, européenne ou mondial ne se vérifies qu'à l'épreuve du temps. Que le sens critique doit être nourri par le développement d'une maitrise minimaliste de certaines notions scientifiques, économiques et sociales, notions qui sont comme les clefs qui nous ouvrent les portes à une compréhension plus cohérente du monde dans lequel on vit. Ces notions vont nous permettre non seulement de s'interroger, mais aussi questionner de manière pertinente les choses qui nous sont présentées comme des vérités transcendantal.

Plus notre connaissance des notions de base sera diversifiée, plus nous serons capables de distinguer de manière objective ce qui est de l'ordre d'une opinions de ce qui est de l'ordre d'une vérité démontrée scientifiquement. C'est dans ce rôle, cette fonction qu'interviennent des notions universelles et fondamentale d'ordre scientifique telles que, les causes précèdent toujours les effets, ou il n'y a pas d'effets sans causes, ou encore, rien ne perd, rien ne se crée*, tous se transformes. Tous les arguments, images, montages vidéo, explications, assertions qui contredisent une de ces deux notions est à remettre sérieusement en doute quant à sa véracité. **(la création monétaire ex nihilo est un non-sens, à titre d'exemple, elle permet à une banque comme la Deutsche Bank de posséder virtuellement des avoir à hauteur de 56000 milliards d'euros, en comparaison le PIB européen est de 18000 milliards. On peut dire qu'à elle seule, si elle venait à faire faillite, elle engendrerait une crise économique sans précédent, imaginer 3 fois le PIB de la zone euro qui disparait du jour au lendemain. 56000 milliards c'est 53282 euros par minute durant 2000 ans. D'autre part, c'est aussi ce qui explique une chose étrange telle qu'un taux d'intérêt négatif, les états sont dans un endettement tel que la plus petite variation du taux engendre des centaines de milliards d'euros en plus à rembourser aux banques privées. - « voir traiter de Maastricht »)*

De cette assertion nous pouvons faire un premier constat, il n'y a rien de plus éloigné de l'esprit critique que l'hyper expertise qui ne fait de liens qu'avec elle-même. Pour imager cette affirmation, imaginez que vous observiez des joueurs d'échec sans en connaître les règles et l'objectif du jeu, vous serez bien incapable de comprendre la raison pour laquelle deux individus passent des heures entières le front plissé à déplacer des objets sur un damier. Vous n'avez pas besoin d'être un grand expert pour comprendre ce qui se passe, ni même d'être un grand stratège, il vous suffit d'en connaitre au minimum, les règles. C'est la clefs qui vous ouvre la porte vers une compréhension globale de ce jeu, et plus important encore, ça peut vous permettre de voir si un joueur triche en opérant à un déplacement illégale d'une pièce du jeu. Par la suite, si vous vous vous exercez, vous pourrez avoir des opinions sur les stratégies utilisées par les uns et les autres, mais le non respect de la règle, lui, sera un fait dûment constaté, et il ne relève en aucun cas d'une opinion que vous allez formuler. il en va de même pour l'esprit critique, il nous est essentielle pour distinguer ce qui relève d'une opinions ou d'un fait établi. Ainsi, si Kasparov déplace son cheval en carré et non en L, tout Kasparov qu'il est, vous aurez toute légitimité pour le signaler.

De la même manière, un citoyen qui observerait ou subirait le non respect de notre constitution est en droit de le faire savoir par les maigres moyens qui lui sont encore accessibles à ce jour. Il est en

droit d'interroger les autorités concernées, qu'elles soit politiques ou judiciaire. Car les voici les règles qui régissent les états de droits, leurs constitutions, le droit national et international, elles sont en quelque sorte les règles du jeu établies par convention et pour lesquelles les états démocratiques se sont engagés à respecter.
Nul besoin d'être diplômé en géopolitique d'une université prestigieuse pour prendre conscience que le non respect du droit n'engendre qu'une seule lois, celle du plus fort. En 2016, quelques rares journalistes s'alarmaient du fait que 80 personnes possédaient autant que 3,5 milliards d'individus, invoquant que jamais dans l'histoire de l'humanité on avait observé une telle concentration des richesses. Aujourd'hui, seulement 38 personnes possèdent autant que la moitié de l'humanité. En seulement 4 ans ce chiffre s'est réduit de moitié. Il est fort à parier, qu'avec la crise économique post Covid-19 et la récession qui va l'accompagner, dans 4 ans ce chiffre se réduira encore. Les lois et les règles ont été établies aux files des luttes de classes qui les ont engendrées. Pour dire les choses de manière simple, nous pouvons dire qu'il y a les 38 plus forts de la terre et les 7 milliards de faibles.

Dans ce monde hyper expertisé, nous avons, sans nous en rendre compte, délégués à des experts, le soin de nous informer via les grands médias de ce que nous devons croire ou ne pas croire. Pourtant la compréhension globale des enjeux sociaux, culturelles et économiques qui anime une nation ne peut se comprendre par des expertises compartimentées, qui ne font aucun lien avec d'autres domaines, d'autres champs d'analyses ou encore, avec des idées neuves provenant d'autodidacte ou d'outsider qui découvrent de nouveaux liens porteurs de sens qui vont à leur tour, élargir notre point de vue sur le monde. Avons-nous déjà vu des experts en économie mondiale qui nous expliquent dans un langage inaccessible au commun des mortels les fluctuations de la bourse, se mettre tout à coup à nous livrer une analyse pertinente des répercussions et des conséquences sociales dramatiques que vont engendrer ces fluctuations financières ? Durant tout le long de la crise, les déclarations du gouvernement de sécurité national ne commence-t-elles pas et ne se termines-t-elles pas par : les experts nous ont dit que… nous attendons encore l'avis des experts… sauf contre-indication des experts… sauf avis contraire des experts… Ce sont donc des experts qui sont à l'origine de la gestion à tout le moins paradoxale de la crise, pas de masque, maintenant des masques, et le plus extraordinaire, ne pas traiter les patients, qu'ils attendent confinés chez eux jusqu'à ce qu'ils soient en grave détresse respiratoire, de là, ils peuvent aller se faire entuber à l'hôpital pour y mourir dans une profonde solitude. Du jamais vu dans l'histoire de la médecine !

Quittons l'actualité pour un instant. Il y a plus de 40 ans, en pleine guerre froide, la BBC a eu la géniale idée de diffuser un docu-fiction qui se voulait didactique afin de sensibiliser la population en cas d'attaque nucléaire, apprendre les premiers réflexes. Ils espéraient, face aux tensions grandissantes entre les deux blocs, rassurer la population. Un peu à l'image des films que l'on projetait dans les années 50 aux Etats Unis, dans lesquels on pouvait voir des enfants qui devaient se jeter sous leurs bancs dès qu'ils verraient un flash blanc. Flash qui est sensé les informer qu'une explosion nucléaire vient d'avoir lieu à proximité. Il semblerait que la population des années 50, dépourvu de notion face à une nouvelle science telle que la physique nucléaire et l'armement qui l'accompagne, a pu croire qu'un banc d'école pouvait protéger efficacement leurs enfants d'une explosion de x mégatonnes ainsi que des dangers de la radioactivité qu'une telle explosion engendre sur un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres. Etrangement, nait dans les mêmes années, aussi à l'attention des enfants, les Comics Marvel, bande dessiné qui emporte l'imaginaire des enfants qui vont s'identifient à des super héros qui ont tous acquis des super pouvoirs en se faisant… Irradiés!?

Un enfant des années 50, durant l'exercice de simulation d'attaque nucléaire, à qui on demandait de se jeter sous son banc, un comics sous le bras devait se dire: *'Vielle chipie, elle a peur que je sois irradié et que j'aille moi aussi des supers pouvoirs, et que devant elle et toute la classe, je déchire tous ces devoirs que je dois faire tous les soirs à la maison, méchant prof, elle veut m'empêcher, moi, Super Kid-man (enfant-homme), de libérer tous les enfants de de la tyrannie des devoirs à la maison!'*

Il va en être tout autre avec la docu-fiction de la BBC, dans ce cas-ci, elle fait commande à des réalisateurs avec lesquels elle a l'habitude de travailler. Ce faisant, la BBC venait de créer une fissure dans sa forteresse médiatique dans laquelle toute la subversion des réalisateurs allait se déversée.

Ils vont et dans la forme et dans le fond décrire en détail toutes les répercussions qu'aurait une attaque nucléaire sur le Royaume Uni. Des séquences d'un grand réalisme alternant des journaux parlés fictifs avec des reconstitutions du devenir du quotidien de la population, en partant des premières victimes jusqu'aux quelques survivants errant tels des zombies, cherchant encore à comprendre ce qui s'est passé et pourquoi ça s'est passé. Diffusé en prime time et présenté quasiment comme une information gouvernementale, ce documentaire, bien qu'on pourrait presque dire que sa seule subversion consistait à juste exposer la vérité nue et crue, a déclenché un ras de marrée humain, moins de 24 heures après sa diffusion, un million de manifestants protestaient à Londres, bientôt après, tous les pays européens leurs emboitaient le pas. Toute la propagande de plus de 30 ans de guerre froide pour justifier le financement de la course à l'armement nucléaire s'est effondré en un instant. C'était le début de dix années de manifestation au niveau européen contre l'installation des euros-missiles. Ils ont été démantelés pour être à nouveau installés durant ces 20 dernières années accompagnées de manière étrange, d'une explosion des films Marvel Comics.

Dans une autre proportion, et au niveau national, le documentaire diffusé par la RTBF sur les ratés et les manquements de l'enquête sur les disparitions d'enfants, dont les deux liégeoises Julie et Mélissa ont en un instant rassemblés plus de 100 000 citoyens à Bruxelles, tous solidaire de la juste colère des parents. Engendrant ainsi une commission parlementaire et une réforme de l'état.

Dans l'obscurité absolue, il suffit d'un rayon de lumière pour voir de quoi est fait l'ensemble.

Si l'analyse est un des outils de l'esprit critique, le doute en est le moteur. Mais si ce moteur s'emballe, nous voilà bien incapable de trancher, de prendre des décisions, de se mettre en actions, car, la seconde fonction que prend en charge l'esprit critique, c'est de trancher justement afin de stocker dans notre mémoire long terme des vérités que nous tenons pour acquises, il est en quelque sorte la gare de triage qui sépare les choses que nous allons considérer comme vérité, et celles que nous allons rejeter pour refuser d'y croire et/ou les mettre en attente de vérification, soit par recoupement, soit par confirmation sur bases d'arguments scientifiques, sociologique, ou tout simplement par le simple bon sens que possède tout un chacun. Il y a une autre émotion qui annihile notre esprit critique bien plus surement que l'excès de doute, c'est la peur.

Le fait que l'esprit critique, se situe à cette gare de triage, fait de lui une arme à double tranchants. Autant pour ceux qui en sont le moins pourvus que pour ceux qui en sont le plus, dès que le triage est fait, il devient très difficile de revenir en arrière.
En d'autres termes, il est facile de tromper notre sens critique, mais extrêmement compliqué de remettre en question une vérité qui a été classée dans notre tiroir à vérité neurologique par celui-ci. C'est ici qu'une maitrise de certaines notions de bases va nous permettre de faire un nouveau triage, se remettre en question par l'apport de nouvelle connaissance et par la connaissance de nouveaux enjeux que nous n'avions pas considérés au moment où nous traitions l'information qui nous était livré.

'Pensez global - agir local' est également une des notions fondamentales que nous devrions mieux appréhender, tant la globalisation influence notre vie de tous les jours. D'autant plus que nous vivons dans des démocraties dont la plupart des niveaux de pouvoirs sont mondialisé et littéralement inaccessibles aux citoyens. Que nous restent-t-il en tant que simple citoyen si nous voulons un tant soit peu résister face à la dégradation de nos acquis sociaux, de nos libertés qui sont le fruit d'une longue histoire de la lutte des classes ? **La vigilance citoyenne !**

De cette vigilance, faisons le lien avec les jeunes, et demandons-nous quel rôle positif peut jouer une Maison de jeunes, comment pourrait-elle développer l'esprit critique des jeunes dans un effondrement socio-économique généralisé ? Qui dit effondrement dit reconstruction, et reconstruction sur quel modèle ? **La question centrale que l'on doit se poser est, voulons-nous que les jeunes puissent maitriser les moyens intellectuelles et les outils pour qu'ils puissent participer de manière pleine et entière à la reconstruction économique, sociale et culturelle de notre pays, nos villes et nos quartiers ?**

Tel est le défi que notre Centre de jeunes doit relever !

La liberté d'expression n'est rien d'autre que la liberté d'exprimer ses opinions dans un espace publique donné, ce **n'est ni une notion, ni un principe, c'est une loi**. Une loi qui protège les individus de toutes rétorsions lorsqu'ils expriment des opinions contraires à la majorité bien-pensante. Et pour garantir cette liberté fondamentale, il est nécessaire de maintenir au minimum un espace publique accessible à des opinions contraires, pour autant qu'elles soient argumentées et bienveillantes. **Car il est évident, que cette liberté d'exprimer ses opinions se vide de son sens en l'absence d'espaces publiques dans lesquelles elle peut s'exprimer et en particulier celles des jeunes.** *(espace publique prit au sens large du terme, radio, salle de concerts, TV, journaux…)*

Il nous a semblé qu'à l'heure ou des Centres de jeunes comme le nôtre qui évoluent dans des quartiers populaires, qui sont sans cesse invités à lutter contre un nième mot en 'iste', de nous interroger sur le sens que nous voulons impulser à nos actions, normaliser les jeunes ou développer leurs sens critique afin qu'ils puissent exprimer et argumenter leurs opinions.

De notre point de vue, cette question est d'autant plus déterminante par rapport à la situation dans laquelle nous sommes plongés. On annonce le tracking des citoyens, on nous dit que 60% des belges sont d'accord de charger une application qui va replonger le concept de vie privé dans les méandres de l'histoire, un expert invité du JT de la RTBF va jusqu'a dire: « N*ous les belges avons une certaine culture de la liberté, nous allons devoir la mettre de côté. »* Oui d'accord ! Mais pour combien de temps ? L'histoire de la lutte contre le terrorisme nous a démontré que les lois d'exceptions qui y sont liées sont devenues exceptionnellement définitives. Qui pourrait affirmer avec certitude que ce ne sera pas également le cas pour la crise du Covid-19?

Il se peut que nos inquiétudes ne soient pas légitimes mais la probabilité est grande pour que nous passions les deux prochaines années avec des aller-retour entre confinement et distanciation sociale. Que la nature même de notre métier sois remise en question, à savoir, rassembler des groupes de jeunes, organiser des actions citoyennes ouverte à notre environnement local, développer l'expression socio-culturelles des jeunes,… Il se pourrait que l'on doive devenir un instrument de contrôle de la distanciation sociale. Qu'adviendra-t-il des tensions communautaires, vont-elles s'exacerber ? On observe déjà de ci et de là des petites émeutes dans certains quartiers. Quels moyens seront mis en œuvre pour faire appliquer la distanciation sociale ? **Quel que soit la durée de cette crise, une chose est certaine, il deviendra essentiel de rebâtir des liens sociaux, c'est dans ce cadre que notre Centre de jeunes devra jouer ce rôle primordial et ce en collaboration avec l'ensemble des partenaires associatifs du quartier Sainte-Walburge.**

La Maison des jeunes de Sainte-Walburge à la chance de bénéficier aujourd'hui d'une très bonne équipe d'animation, d'un conseil d'administration dynamique dans lequel il y a des jeunes et des adultes réellement engagés à soutenir nos actions, qu'ils y a des membres de droits qui s'investissent et qui sont des relais politiques indispensables pour que nos actions s'intègrent et se coordonnent au niveau local et ainsi trouver du soutien de la part des politiques communales qui se mettront en places dans le futur proche.

C’est en cela que réside notre espoir, le fait de savoir que sommes bien armé, bien outillé pour relever le défi social qui se profile devant nous. Car cette crise nous touche tous, jeunes et moins jeunes, quelques soient nos origines ou notre statut social, et si voulons empêcher qu’elle ne débouche sur l’effondrement de l’état de droit, nous devons construire au-delà de tous clivages, un « nous » de citoyens actifs, responsables, critiques, et surtout solidaires.

Poète persan (Iran) du treizième siècle, Saadi

Les hommes font partie du même corps.
Ils sont issus de la même essence.
Si le destin faisait souffrir l'un des membres.
Les autres n’en auront pas de repos.
Toi qui es indifférent aux malheurs des autres.
Tu ne mérites pas d'être nommé un Homme.

— Saadi, trad. Orang Gholikhani